

DU 25 NOVEMBRE 1997

AU 21 DÉCEMBRE 1997

PETIT THÉÂTRE

CHECK

**LE BUT DU GOUVERNEMENT EST
DE JUSTIFIER L'INJUSTICE,
CELUI DE LA LOI, DE JUSTIFIER LE CRIME,
CELUI DU MARCHÉ, DE JUSTIFIER LE GÂCHIS.
NOTRE DÉMOCRATIE EST UNE DICTATURE
QUI N'EST PAS RECONNUE.**

STOP

**LA OÙ IL Y A DES RICHES
ET DES PAUVRES
PERSONNE N'EST LIBRE.**

**THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
DIRECTION ALAIN TERANÇON**

CHECK-UP

textes **Edward Bond** (traduction française)
Montage **Carlo Brandt**

un spectacle de et avec **Carlo Brandt**

photographies **Jean Mohr**
montage diapositives **Alexandra Simon**
D.J. **Fred Mayor**
son **Pierre-Alain Besse**
lumière **Ludovic Buter**

directeur technique **Francis Charles**
régisseur scène **Malika Pascale Ouadah**
régisseur son **Anne Dorémus**
régisseur lumière **Olivier Girard**
électriciens **Olivier Mage, Jean-Michel Platon**
machinistes **Annick Perez, Yannick Loyzance,**
Carlos Ribeiro, Loïc Wauquier-Dusart
habilleuse **Sophie Seynaeve**
secrétaire technique **Fatima Deboucha**

réalisation du décor **Atelier du Théâtre National de la Colline**
chef d'atelier **Michel Rousval**
constructeurs **François Berthevas, Albert Robin**

Petit théâtre

du 21 novembre au 21 décembre 1997

du mercredi au samedi 21h - dimanche 16h - relâche lundi

Les mardis de la Colline : les mardis à 19h

Coproduction Théâtre Saint-Gervais Genève (avec l'aide de : Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture. Département de l'instruction publique du Canton de Genève. Département des affaires culturelles de la Ville de Genève). Théâtre National de la Colline.

«Ah ! vous voilà, me dit-il, homme chic, et en redingote encore ! Voilà une livrée dont mon indépendance ne s'accommoderait pas. Il est vrai que vous devez être un mondain, faire des visites ! Pour aller rêver comme je le fais devant quelque tombe à demi détruite, ma lavallière et mon veston ne sont pas déplacés. Vous savez que j'estime la jolie qualité de votre âme ; c'est vous dire combien je regrette que vous alliez la renier parmi les Gentils. En étant capable de rester un instant dans l'atmosphère nauséabonde, irrespirable pour moi, des salons, vous rendez contre votre avenir la condamnation, la damnation du Prophète. Je vois cela d'ici, vous fréquentez les «cœurs légers», la société des châteaux ; tel est le vice de la bourgeoisie contemporaine. Ah ! les aristocrates, la Terreur a été bien coupable de ne pas leur couper le cou à tous. Ce sont tous de sinistres crapules quand ce ne sont pas tout simplement de sombres idiots. Enfin, mon pauvre enfant, si cela vous amuse ! Pendant que vous irez à quelque *five o'clock*, votre vieil ami sera plus heureux que vous, car seul dans un faubourg, il regardera monter dans le ciel violet la lune rose. La vérité est que je n'appartiens guère à cette terre où je me sens si exilé ; il faut toute la force de la loi de gravitation pour m'y maintenir et que je ne m'évade pas dans une autre sphère. Je suis d'une autre planète. Adieu, ne prenez pas en mauvaise part la vieille franchise du paysan de la Vivonne qui est aussi resté le paysan du Danube. Pour vous prouver que

je fais cas de vous, je vais vous envoyer mon dernier roman. Mais vous n'aimerez pas cela ; ce n'est pas assez déliquescant, assez fin de siècle pour vous, c'est trop franc, trop honnête ; vous, il vous faut du Bergotte, vous l'avez avoué, du faisandé pour les palais blasés de jouisseurs raffinés. On doit me considérer dans votre groupe comme un vieux pompier ; j'ai le tort de mettre du cœur dans ce que j'écris, cela ne se porte plus ; et puis la vie du peuple, ce n'est pas assez distingué pour intéresser vos snobinettes. Allons, tâchez de vous rappeler quelquefois la parole du Christ : «Faites cela et vous vivrez». Adieu, ami.»

Marcel Proust, Extrait de *Le Côté de Guermantes I*